Deux notes concernant la nomenclature de quelques Opisthobranches, I, Quatre Aeolidiens méditerranéens. II, Un Thécosome... sans nom...

Par A. Pruvot-Fol.

I. Les espèces d'Aeolidiens sont : *Doris peregrina* Gmelin ; *Berghia Cœrulescens* (Laurillard) ; *Calmella cavolinii* (Verany) et *Caloria maculata* Trinchese.

Les quatre espèces nommées ci-dessus se trouvent dans la Méditerranée ; une seule, jusqu'ici, est signalée dans l'Atlantique : c'est *Berghia cœrulescens*. Et seul S. Trinchese paraît les avoir reconnues et distinguées correctement les unes des autres, tandis que Delle Chiaje en avait confondu trois sous une même appellation (*peregrina*), et que A. Costa avait donné à l'espèce de Vérany (*Calma Cavolinii*) un nouveau nom : *Flabellina verrucicornis*, et pris pour la *peregrina* une espèce alors nouvelle, que Trinchese nomma plus tard *Caloria maculata*, sans d'ailleurs s'être aperçu de l'erreur de Costa. Trinchese ne paraît pas avoir rencontré l'espèce de Verany (*Cavolinii*), qu'il eût certainement reconnue et différenciée des trois autres.

De ces quatre, seule *Calmella Cavolinii*, syn. : *Eolis digitata* A Costa a une radula trisériée, un tube chitineux au pénis et les papilles groupées en faisceaux portés sur des pédoncules. Ces caractères la font placer parmi les *Flabellininae* auprès de *Flabellina affinis* (Gmel.), qui est l'« altra specie di Lumaca » de Cavolini, également méditerranéenne, dont elle diffère principalement par ses rhinophores lisses. Nous pouvons donc la mettre à part à cause de ces caractères. Elle a été représentée par D. Chiaje sous le nom d'*Ae. peregrina* : figure très petite, bonne, mais rudimentaire. Remarquons que c'est à juste titre que Ch. Eliot a créé pour cette seule espèce le genre *Calmella* en remplacement de *Calma* A. H., car elle n'offre avec *Calma* que des ressemblances superficielles et fortuites.

Berghia cœrulescens (Laurillard 1817), syn. *Flabellina verrucicornis* A. Costa 1866, est également parfaitement distincte par la forme de sa dent et de ses rhinophores. Pas de pédoncules papillaires, pénis inerme, des glandes « ptyalines » importantes. La dent est pectinée et à double courbure, comme celle de *Spurilla* et d'*Eolidina*, deux genres que l'on réunit parfois avec *Berghia*. Cette espèce

aussi a été représentée par Delle Chiaje, toujours sous le nom de *E. peregrina.*

La forme de ses rhinophores est caractéristique : antérieurement un rachis nu, étroit ; de chaque côté, des bourrelets obliques qui s'atténuent sur le devant et se résolvent derrière en nombreuses papilles. Par la contraction ces papilles prennent un aspect « muriforme ».

On connaît une autre *Berghia*, scandinave, *B. norvegica* Odhner, qui n'a que des papilles et pas de bourrelets ou anneaux. Elles ne peuvent être confondues avec *Moreidilla* Bergh et *Baeolidia* Bergh, qui ont aussi des rhinophores papilleux mais sont différenciées par ailleurs.

Ce sont des genres exotiques.

La troisième espèce, qui est la dernière en date, est *Caloria maculata* Trinchese, vúe d'abord et figurée par A. Costa 1866 sous le nom d'*Eolis peregrina*, ce qui paraît avoir échappé à Trinchese. C'est aussi à Naples qu'il la trouva et la décrivit, avec figures en noir. Je l'ai revue depuis lors à Banyuls ; elle paraît rare partout et confinée à la Méditerranée. Une autre espèce de *Caloria*, *C. occidentalis* H. Engel ne pourra rester dans ce genre, dont elle n'a pas les caractères importants.

Caloria a de très longs palpes recourbés, les rhinophores longs et *lisses*, des angles tentaculiformes bien marqués au pied, le penis inerme, la dent denticulée semblable à celle des *Facelina*, la mâchoire denticulée, avec une profonde échancrure postérieure comme celle de *Glaucus* et enfin des papilles insérées sur le corps même, longues, fines, fusiformes, contenant sous le sac cnidocyste une glande colorée spéciale. Elle est longue et grêle. C'est le plus élégant des Aeolidiens, ce qui n'est pas peu dire, par la forme et par la couleur.

La quatrième espèce, enfin, qui est la première en date et la véritable *peregrina*, et l'une des « Lumache » de Cavolini, a été placée successivement (outre le *G. Lumaca* ou *Limace*) dans onze genres différents ! C'est sur elle que je voudrais m'arrêter un peu plus longuement. Comme nous le verrons dans une courte révision historique, c'est principalement par la faute de Bergh qu'elle subit ainsi tant de migrations ; car il la fit figurer dans plusieurs listes sous des noms divers : il ne la connaissait pas lui-même ; ou, s'il l'a vue il en a fait encore une « espèce nouvelle », chose qui est bien possible comme nous le verrons.

Cette espèce a les rhinophores lisses, les angles du pied tentaculiformes, les palpes longs, le corps grêle ; les papilles sont insérées non sur des pédoncules mais sur des bourrelets bas, qui se voient surtout nettement lorsqu'elles sont enlevées.

Ces bourrelets, dont les premiers sont courbes (en fer à cheval ou mieux en épingles à cheveux) portent quelques rangs sur le

jambage antérieur et un ou au plus deux sur le postérieur. Les orifices génitaux sont situés derrière le premier groupe, l'anus est dans l'angle que forment les jambages du second. Les derniers sont simples ; il y en a environ 10 en tout chez les grands individus, mais les derniers groupes de papilles sont insérés sur le corps. Les papilles dorsales sont beaucoup plus longues que les externes (ce qui est le cas aussi chez *Caloria*). L'existence de ces bourrelets n'est pas visible sur les plus anciennes figures par Cavolini et par Cuvier (Deshayes). Mais ces figures sont dessinées à une échelle trop faible pour montrer ce caractère, bien représenté (et un peu exagéré) par Trinchese.Le penis est inerme, la mâchoire fortement denticulée. la dent, avec cuspide et 9 ou 10 denticules de chaque côté.

Si je n'ai pas fait mention jusqu'ici de la couleur, c'est que des colorations analogues chez ces quatre Aeolidiens ont été cause de toutes les confusions qui les concernent.

Ils sont tous incolores et translucides, *C. cavolinii* a les lobes du foie jaune-brun ou rouge, un anneau rouge sous le sommet blanc des papilles et les rhinophores incolores. Deux tâches rouge carminé devant les rhinophores.

B. cœrulescens a le foie parfois brunâtre et le corps pigmenté ; la partie papilleuse des rhinophores est rouge vif.

C. maculata a les lobes du foie rouges, devenant carmin et violet très foncé sous le cnidosac blanc, coloration due à la glande spéciale. Devant les rhinophores, deux tâches jaune orange vif.

D. peregrina [1] a le sommet des palpes et surtout des rhinophores rouges et la partie des lobes du foie sous les cnidosacs, rouge ; il y a sur le dos un dessin formé de pigment blanc opaque et brun. Devant les rhinophores deux taches formées de petites stries obliques rouges ou violacées.

On remarquera donc que toutes quatre ont sur la tête deux taches, ce qui n'a pas peu contribué à les faire confondre. Mais chez *Caloria*, elles sont orangées et superficielles, tandis que chez *Calmella* elles. sont dues à la coloration des mâchoires, vue par transparence, et chez *D. peregrina* elles se décomposent en petites lignes, ainsi que cela se voit sur la figure de Trinchese, et même sur celle du Règne animal.

Etant ainsi constaté que quatre espèces méditerranéennes ont été confondues, qui se ressemblent un peu par l'aspect extérieur, mais qui peuvent être distinguées avec un peu de soin, car elles sont réellement distinctes, il s'agit maintenant d'établir le statut de la plus ancienne, la « *Doris peregrina* Gmelin ». Et ici se pose un problème de nomenclature qui n'est pas sans quelque intérêt général : Il s'agit d'un conflit entre *la lettre* de la loi et son *esprit*. Les lois

1. Le nom de genre à lui donner sera discuté ci-après.

de nomenclature étant lois humaines et non révélées, offrent comme les lois humaines des imperfections et des contradictions permettant de les tourner. lorsque ces imperfections vont à l'encontre de leur véritable but.

Lorsque R. Bergh créa son genre *Cratena* en 1864, (publ. 1867), il donna une diagnose générique et un type. Ce type, qu'il ne connaissait pas, ne correspond pas à la diagnose. L'ouvrage en question, *en Danois*, a été ignoré pour cette raison, et oublié par la suite par son auteur lui-même, qui, non seulement n'a *plus jamais* inclus le type dans les nombreuses listes de *Cratena* parues depuis dans ses divers ouvrages (publiés en langues scientifiques), mais a inclus ladite espèce dans cinq genres différents, les genres *Cratena*, *Coryphella*, *Facelina*, *Rizzolia*, *Hervia*.

Notez qu'il était coutumier de pareils faits : pour caser les anciennes espèces souvent inconnues de lui, il les incorporait un peu au petit bonheur dans des genres (les siens ou d'autres), et souvent *à la fois* dans plusieurs !

Mais revenons à « *Doris peregrina* ». Voici la liste (complète ?) des genres où elle fut placée :

« Lumaca » Cavolini, 1785 vernac. (Limace).

1. *Doris*, par Gmelin, 1789.
2. *Cavolina*, par Bruguière 1792 ; Cuvier.
3. *Montagua*, par Gray, 1850.
4. *Eolida* ou *Eolis*, par Delle Chiae, par Verany et par A. Costa, mais déterminations erronées.
5. *Cratena*, par Bergh, 1864 (1867).
6. *Facelina*, par Bergh, sous le nom de *Facelina veranyana*, 1875.
7. *Coryphella*, par Bergh.
8. *Flabellina*, par Bergh, 1870.
9. *Rizzolia*, par Trinchese, 1880.
10. *Hervia* (implicitement) par Bergh, qui admit l'identité de ce genre avec *Rizzolia Trinchese* [1] (1884).

Il résulte de ces constatations que le genre *Cratena* Bergh, adopté par tous les spécialistes pour un grand nombre d'Eolidiens (il y en a au moins 20) avec les caractères de la diagnose de Bergh et non pas avec ceux du « type » ; « *Doris peregrina* », devrait changer d'acception, et être remplacé pour toutes ces espèces par un autre nom de genre : pour la discussion, je renvoie à la note de R. Winckworth : The name *Cratena*, *Proc. Malac. Soc. London*, XXIV, 1941.

1. Bergh adopta le genre *Rizzolia* Trinchese bien qu'il eût lui-même créé le genre *Hervia*, antérieur, avec les mêmes caractères ; il a semblé admettre leur identité mais a néanmoins créé les espèces *Rizzolia modesta* (Atlantique N.) et *Hervia modesta* (Japon) qu'il n'identifie pas l'une avec l'autre. Ce ne sont pas en effet les deux « *modesta* » qui me paraissent synonymes ; mais il n'y a guère de doute que *Hervia rosea*, Bergh, 1888, d'Amboine, et *Rizzolia modesta*, Bergh 1880 du Japon, sont un seul et même animal. (Comparer ses dessins des parties buccales, qui sont exactement superposables !)

Cet auteur propose de le laisser à l'espèce de CAVOLINI et de donner aux *Cratena* (de BERGH : diagnose de O'DONOGHUE (même publication : 1926) et des auteurs le nom de *Catriona* nov. Il est cependant à remarquer qu'un nom a été proposé pour les Aeolidiens de ce type par JHERING 1879 : *Trinchesia*, qui aurait priorité sur *Catriona*.

Mais j'élèverai encore une objection. Après les constatations précédentes : oubli total de BERGH de ce « type » indiqué dans un de ses premiers ouvrages en langue danoise ; incorporation par lui de ce « type » dans divers autres genres ; méconnaissance de ses vrais caractères, qui ne concordaient pas avec la diagnose générique (tandis qu'ils concordent avec ceux de son propre genre *Hervia*), je suis disposée à profiter de la liberté que me laissent les règlements d'*ignorer* un ouvrage en Danois, et par conséquent de n'en tenir compte que dans la mesure où il comporte une diagnose latine ; diagnose générique seule. Il n'y a pour l'espèce ni diagnose, ni description, ni figure, et tout le texte est en langue non scientifique.

Le premier auteur qui ait vraiment décrit et disséqué la *Doris peregrina* est TRINCHESE, d'abord comme *Phidiana peregrina*, puis comme *Rizzolia peregrina* ; le nom de *Rizzolia* Tr. est synonyme de *Hervia* (BERGH in) MOERCH 1871, et c'est ainsi qu'il me paraît que cette espèce devrait s'appeler dorénavant *Hervia peregrina* (Gmelin), (*Doris*).

Le genre Hervia contient à mon avis sept, six, ou peut-être seulement trois [1] espèces :

H. peregrina (Gm.) méditerranée (et Atlantique ?) et

H. modesta Bgh., Atlantique, qui ont la dent avec forte cuspide et environ 9 denticules un peu irréguliers de chaque côté, et le bord de la mâchoire grossièrement denticulée.

H. modesta (Bgh.) (*Rizzolia*), Japon.

H. rosea Bergh) Amboine.

H. australis (Bgh.) (*Rizzolia*), Port Jackson, qui ont 3 à 5 denticules (généralement 4) de chaque côté de la cuspide et les denticulations de la mâchoire plus ou moins dédoublées ou bifurquées.

H. lineata Eliot 1904, que son auteur regarde comme « peut-être synonyme de *Rizzolia modesta* [2]).

H. Sibogae, Bergh, 1905.

Remarque : J. THIELE, dans son Handbuch der Weichtierkunde, II, 1931, place les genres *Hervia* et *Rizzolia*, qui sont synonymes, dans deux familles différentes.

Au genre *Caloria* il prête par erreur des rhinophores perfoliés.

1. Pour des raisons que je dirai ailleurs, je n'y inclus pas « *Hervia berghi* » Vayssière.
2. Si les synonymies proposées étaient admises, le nom de *modesta*, tombé en synonymie, serait pour l'espèce pacifique remplacé par *rosea*.

Figures a consulter :

I. Pour *Hervia peregrina* : Cavolini 1785 (Polipi marini.) figure reproduite par Bruguière, 1791. — Delle Chiaje 1828 (mauvaise). — Cuvier, Règne animal IIIe éd. fig., par Deshayes pl. 30 *bis*, f. 3. — Trinchese 1880, *Rizzolia peregrina*.

II. Pour *Calmella Cavolini*, Delle Chiaje 1823, sous le nom de *E. peregrina*, et 1841 ; 1828, de même ; fig. 16, pl. 73, 1841, vol. VI. — A. Costa 1886 (67) sous le nom d'*E. digitata*.

III. Pour *Berghia cœrulescens*, Delle Chiaje 1841, fig. 17, 18 ; sous le nom de *peregrina*. — A. Costa, 1866 sous le nom de *Flabellina verrucicornis*. Trinchese 1882.

IV. Pour *Caloria maculata*, A. Costa, 1866 sous le nom d'*E. peregrina*, et Trinchese 1888.

II. Le nom du Thecosome généralement connu comme « *Cuvierina* Rang » 1827 était préemployé à cette date, par Péron et Lesueur 1807, Méduse. Pour cette raison J. Thiele dans son « Handbuch » II, 1831 remplace ce nom par *Herse* Gistel 1848. Gistel ayant fréquemment proposé plusieurs noms pour le même animal, sans préjudice de ceux déjà donnés par d'autres auteurs, sa « Naturgeschichte » est une précieuse source de noms de remplacement. En ce qui concerne le genre considéré, il n'a pas manqué d'en fournir deux : *Hyperia* préemployé par Latreille 1829, (fide Thiele) et *Herse*, nom que cet auteur substitue à *Cuvierina*. Et nous voici une fois de plus obligés de constater avec quelle légèreté se font parfois, et même souvent, ces changements de noms ! *Herse* Gestel n'a, en effet, pas moins de *trois* emplois précédant celui-là, soit : par Oken 1815 (Lépidoptère) par Agassiz, 1837 (*Aves*), et par Mawle et Corda, 1847, (Trilobite). Ceci, d'après le *Nomenclator* de Sherborn, ouvrage qui est loin d'être toujours complet !

Il résulte de là que le genre connu de Thécosome n'a plus de nom. A défaut de mieux je propose **Rangistela** n. n.

Laboratoire de Malacologie du Muséum.